

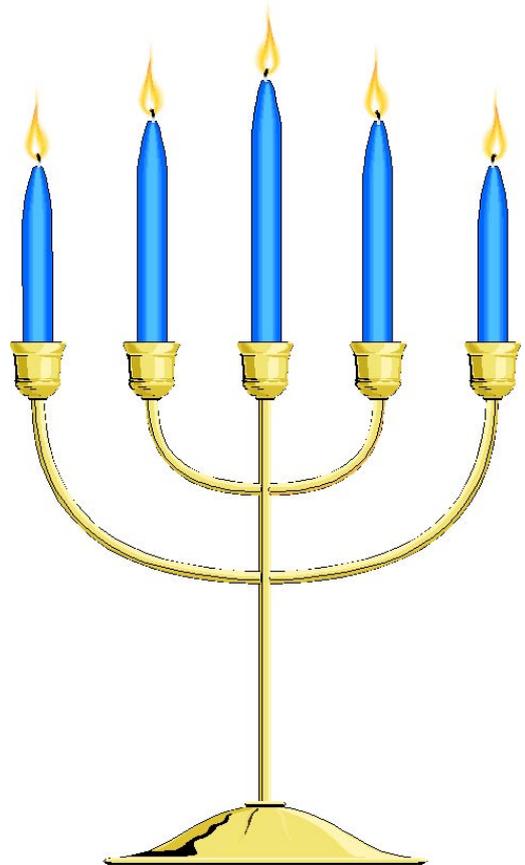
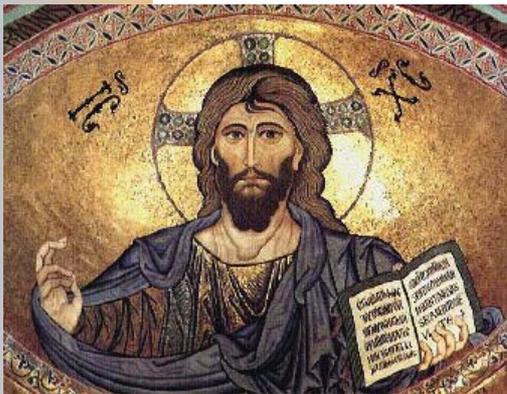
# LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

*L'Influence  
Conciles*

*des Premiers*

*Oecuméniques*



LE  
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens OCTOBRE 2008

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

*Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.*

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

### L'Eglise Gallicane aujourd'hui

#### Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

# **l'Eglise** **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

#### Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

#### Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

*"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."*

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Sans tapage et sans bruit notre Eglise Gallicane poursuit sa route et sa mission au milieu d'un monde agité par bien des tourments. Il importe que les chrétiens sachent que leur Eglise reste un pôle spirituel de stabilité et d'équilibre dans une société en perpétuel changement.

Les nombreuses photos de baptêmes et mariages publiées dans ce numéro en rubrique "vie de l'Eglise" témoignent de la vitalité de notre ministère. Nous ne pouvons que nous en réjouir, c'est essentiel. Nous avons même dû ajouter une nouvelle page pour publier tout ce qui nous a été envoyé pour l'édition d'octobre du journal.

Une Eglise n'existe que par la participation de tous ses membres à la vie paroissiale et sacramentelle. Diminuer cette participation ce serait "anémié" en quelque sorte le Corps du Christ, se priver du contact avec ce que Jésus appelle le Royaume !

Chercher d'abord le Royaume de Dieu pour que tout le surplus en déferle. C'est bien ce qu'enseignait Jésus ! Le Royaume passe par l'Eglise qu'il fonda et se retrouve en notre début de XXIème siècle dans l'immense édifice construit par les maîtres en théologie et les mystiques.

De cet immense édifice spirituel nous avons choisi aujourd'hui non pas "d'extraire", mais de donner à examiner les fameuses pierres d'angles : de la catégorie de celles qui supportent tout le poids de l'ouvrage ! D'où ce dossier consacré à l'influence des premiers conciles oecuméniques. Ils font partie des fondements de notre culture chrétienne.

T. TEYSSOT

## Sommaire

1

L'Influence  
des Premiers  
Conciles  
Oecuméniques

2

A la Mémoire  
de Monseigneur  
Irénee d'Eschevannes

3

Vie de  
l'Eglise

## Conciles

## Oecuméniques

**A**border l'Histoire de l'Eglise des premiers siècles, c'est retrouver l'esprit d'une véritable démocratie spirituelle. Le mode de gouvernement ecclésial était à cette époque collégial et synodal, c'est à dire que tout se décidait en assemblées. On se réunissait pour prier, pour méditer, pour affirmer les dogmes comme pour organiser le sacerdoce. La société chrétienne tout entière intervenait dans toutes les choses divines et humaines. C'est l'origine des conciles ou synodes.

Il est significatif de remarquer qu'il n'y eut pas de place, jusqu'aux VIIIème-IXème siècles, pour une papauté concentrant en elle tous les pouvoirs de l'Eglise. L'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement était alors représenté par le concile oecuménique (assemblée des évêques de toute la terre habitée); il y en eut sept :

Nicée (325), Constantinople (381), Ephèse (431), Chalcedoine (451), Constantinople II (553), Constantinople III (680-681), Nicée II (787).

Nous allons essayer de comprendre pourquoi ces conciles ont été déterminants dans l'expression des bases de la Foi chrétienne.

### GENÈSE DES CONCILES

**L**es hommes et les femmes d'aujourd'hui peinent à comprendre le pourquoi de la promulgation des premiers dogmes de l'Eglise. Beaucoup les voient comme des obstacles sur le chemin de la spiritualité. C'est une méprise due à un manque cruel d'explication.

L'histoire des premiers conciles oecuméniques montre que l'Eglise a promulgué des dogmes quand l'égarement menaçait les grands équilibres de la Foi ! Le Christ est ce point d'équilibre. Il est donc important de bien Le connaître pour comprendre les bases jetées par les premiers conciles oecuméniques.

Les définitions des conciles ont répondu à un besoin essentiel : le souci de maintenir intact le dépôt de la Foi transmis par les Apôtres à l'Eglise.

Déjà Jésus avait à son époque mis en garde ses disciples contre le fait que *"pas un seul iota, pas un seul trait"* ne devrait disparaître de la loi divine jusqu'à Son Retour glorieux (Mathieu 5,18) - et que *"celui qui violerait le dépôt sacré et apprendrait aux hommes à le faire serait appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais que celui qui l'observerait et l'enseignerait serait appelé le plus grand dans le royaume"* (Mathieu 5,19).

Avertissement clair et net !

Enseignées directement par les Apôtres, les premières communautés chrétiennes vivaient dans un esprit d'amour fraternel et de claire intelligence des mystères divins. Il y eut bien sur quelques semeurs de zizanie (on en retrouve la trace dans les épîtres de Paul) mais les Apôtres veillaient, en bons défenseurs des Eglises.

Et puis, n'oublions pas, il y avait la promesse du Christ : *"les portes de l'enfer ne prévauront pas contre l'Eglise"* (Mathieu 16,18) - et *"l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom vous rappellera tout ce que je vous ai dit"* (Jean 14,26).

Aussi, lorsque les Apôtres se réunirent pour débattre de la question de la circoncision lors du premier concile de l'Histoire chrétienne, celui de Jérusalem en 49 après Jésus-Christ, ils conclurent ainsi : *"l'Esprit-Saint et nous-mêmes avons décidé"* (Actes 15,28). L'Esprit-Saint et nous-mêmes... L'authentique base du critère d'infaillibilité de l'Eglise (et de l'Eglise seule..., ce qui deviendra plus tard le gallicanisme par opposition au système papiste qui privilégiera l'infaillibilité d'un seul évêque, celui de Rome, usurpant ainsi tous les attributs du Christ ! Mais ceci est une autre histoire...)

Dès le premier siècle et ensuite, avec l'entrée des philosophes et des gnostiques dans l'Eglise les premières déviations de la Foi vont apparaître. Elles procéderont toutes du même mode :

- Refus de la Révélation chrétienne, négation de l'Héritage transmis par les Apôtres et couché dans les Evangiles, refus de voir Dieu tel qu'il est et donc refus de Son **Incarnation** ! Ne pas croire Dieu fait Homme, Dieu qui serait devenu quelqu'un !

Pourquoi ?

Orgueil intellectuel et manque d'humilité. L'esprit humain préfère se fabriquer une idole et projeter sur la divinité ses propres fantasmes et spéculations. On préfère croire Dieu lointain et inaccessible à l'homme, la chair mauvaise et hâissable, etc.

Dressons un tableau des principales déviances de la Foi apparues dans les premiers siècles. Quelles sont-elles ?



- **Docétisme** : l'humanité complète du Christ est niée, on la réduit à une apparence, Jésus n'aurait été qu'un fantôme, un être immatériel.

- **Arianisme** : c'est l'inverse, Jésus n'aurait été qu'un homme, d'où, négation de sa divinité.

- **Nestorianisme** : Jésus serait un homme sur qui la divinité serait seulement descendue vers l'âge de trente ans, lors du baptême de Jean (rejette par conséquent la maternité divine de Marie).

- **Monophysisme** : une seule nature en Jésus-Christ, la nature divine... Et, bien entendu, pas de nature humaine.

- **Monothélisme** : il y a bien deux natures dans le Christ (la divine et l'humaine), mais une seule volonté (la divine).



Face à toutes ces élucubrations l'Eglise a réagi. Elle a réuni l'ensemble de ses évêques (successeurs des Apôtres) et, à travers les conciles œcuméniques a fixé, précisé, développé ce qui en germe était contenu dans les Evangiles.

Un chrétien suffisamment imprégné des textes du Nouveau Testament est capable d'argumenter pour opposer aux déviances de la Foi le contenu des Evangiles. Il n'en a pas toujours été ainsi.

## LE CONCILE DE NICÉE (325)

Il est convoqué par l'empereur Constantin dans la ville grecque de Nicée en 325 après Jésus-Christ pour combattre la doctrine arienne. Elle doit son nom à Arius, un prêtre de l'Eglise d'Alexandrie en Egypte qui professe que la seconde personne de la Trinité n'est pas de même nature que Dieu, qu'elle est une créature de Dieu. Dans cette optique Jésus n'est qu'un homme.

La doctrine arienne, d'abord localisée en Egypte se propage ensuite dans l'Orient et sème peu à peu le trouble dans toutes les Eglises de l'univers chrétien. La querelle grandit, les esprits s'échauffent, l'unité de la Foi est menacée. La convocation de l'empereur est donc accueillie favorablement par l'ensemble des évêques. Les historiens rapportent que l'empereur lui-même est présent lors de plusieurs séances et intervient même dans les débats.

Le concile de Nicée précise les relations entre le Père et le Fils, mises en causes par Arius, en affirmant l'identité de nature du Père et du Fils : même substance (consubstantiel).

Cela donne naissance à la première partie du Credo de la messe. Voici le texte original rédigé par les évêques à Nicée :

*- "Nous croyons en un seul Dieu, Père Tout-puissant, auteur de toutes choses, les visibles et les invisibles ; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, engendré unique du Père, c'est à dire de l'essence du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré et non pas fait, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait ; qui pour nous hommes, et pour notre salut, est descendu, s'est incarné, s'est fait homme, a souffert, est ressuscité le troisième jour, est remonté au ciel et viendra juger vivants et morts ; et au Saint-Esprit.*

*Quant à ceux qui disent qu'il fut un temps où il n'était pas et qu'avant d'être engendré il n'était pas, qu'il a été fait de rien ou d'une autre substance ou essence, et que le Fils de Dieu est un*



*être créé, changeable, mutable : ceux-là, l'Eglise universelle leur dit anathème."*

Le concile se termine par un anniversaire, celui des vingt ans de règne de Constantin. L'Empereur donne un banquet en l'honneur des évêques et dans un discours les exhorte à maintenir l'union et la paix entre eux.

## LE CONCILE DE CONSTANTINOPLE (381)

Malgré les recommandations de Constantin, la condamnation de l'arianisme à Nicée en 325 ne met pas fin à cette influence au sein des Eglises. Dans la seconde moitié du IV<sup>ème</sup> siècle l'arianisme gagne encore en puissance dans tout l'Orient. L'empereur Théodose décide de convoquer un concile à Constantinople, pour rétablir la paix et l'unité.

Pour notre génération il est difficile d'imaginer à quel point ces discussions théologiques attisent les tensions au sein de la population. L'expression "querelles byzantines" provient du lieu et de l'époque tant l'opinion publique est passionnée par le débat d'idées. Lisons Grégoire de Nysse pour le comprendre :

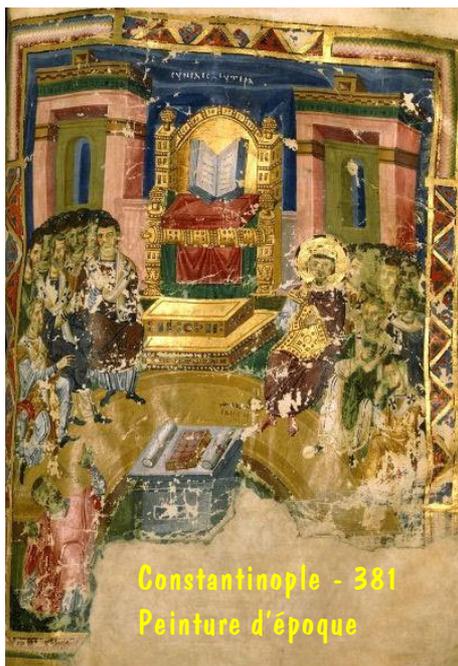
- *"Tous les lieux de la ville (Constantinople) sont remplis de tels propos, les ruelles, les carrefours, les places, les avenues. Ce sont ceux des marchands de vêtements, des changeurs, des épiciers. Si tu demandes au changeur le cours d'une monnaie, il répond par une dissertation sur l'engendré et l'inengendré. Si tu te renseignes sur la qualité et le prix du pain, le boulanger répond : "le Père est plus grand et le Fils lui est soumis". Quant tu demandes aux thermes si le bain est prêt, le gérant déclare que le Fils est issu du néant. Je ne sais de quel nom il faut nommer ce mal, de la frénésie ou de la rage."*

Le concile de Constantinople réaffirme ce qui avait été défini à Nicée cinquante-six ans plus tôt, mais en insistant sur la personne et le rôle de l'Esprit-Saint, qui procède du Père. L'assemblée proclame l'égale divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. L'arianisme y est fermement condamné.

Au final, le symbole de la Foi chrétienne est définitivement fixé, raison pour laquelle le credo récité lors des offices est appelé aujourd'hui encore : "symbole de Nicée-Constantinople". En le proclamant lors de la célébration de la messe, nous devons réaliser qu'il est issu d'un débat d'idées extrêmement riche ayant déchaîné les passions au IV<sup>ème</sup> siècle après Jésus-Christ.

### Texte du Symbole de Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu  
Père tout-puissant  
Créateur du ciel et de la terre  
De toutes les choses visibles et invisibles  
Et en un seul Seigneur Jésus-Christ  
Fils unique de Dieu  
Né du Père avant tous les siècles  
Dieu né de Dieu  
Lumière née de Lumière  
Vrai Dieu né du vrai Dieu  
Engendré non créé  
Consubstantiel au Père  
Par qui tout a été créé  
Qui pour nous hommes et pour  
notre salut  
Est descendu des Cieux  
S'est incarné par le Saint-Esprit  
De la Vierge Marie  
Et s'est fait **Homme**.  
Il a aussi été crucifié pour nous  
sous Ponce-Pilate  
A souffert  
Et a été enseveli  
Et il est ressuscité le troisième  
jour selon les Ecritures  
Et il est monté au Ciel  
Il siège à la droite du Père  
Et il viendra de nouveau avec  
gloire juger les vivants et les  
morts  
Son règne n'aura point de fin  
Je crois au Saint-Esprit qui est aussi Seigneur  
Et qui donne la vie  
Qui procède du Père  
Qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils  
Qui a parlé par les Prophètes  
Je crois l'Eglise Une, Sainte, Universelle et  
Apostolique  
Je confesse un seul baptême en rémission des  
péchés  
Et j'attends la résurrection des morts  
Et la vie du siècle à venir  
Amen.



## LE CONCILE D'ÉPHÈSE (431)

Il est convoqué par l'empereur Théodose II pour la Pentecôte (7 juin) 431. Un nouveau danger menace l'expression de la Foi et l'unité de l'Eglise. Nestorius, patriarche de Constantinople assure que Jésus serait un homme sur qui la divinité serait seulement descendue vers l'âge de trente ans, lors du baptême de Jean. Et pour compléter sa doctrine Nestorius ajoute : la Vierge Marie fut la "mère du Christ" mais ne saurait être appelée la "mère de Dieu". Cette affirmation rejetée par conséquent la maternité divine de Marie.

Dans l'optique nestorienne Dieu ne serait, dans l'homme Jésus, qu'un passager temporaire ! C'est toujours le rejet de la révélation des Evangiles, la négation du Mystère de l'Incarnation, ne pas croire Dieu fait Homme, Dieu qui serait devenu quelqu'un !

Ceux qui refusent le témoignage venu des Apôtres sentent que le Mystère de l'Incarnation les dépasse et dérange leur conception du monde et de la divinité. Inconsciemment Dieu est pour eux foncièrement inaccessible, coupé de l'être humain. Le problème de cette attitude c'est qu'elle produit un angélisme tronqué : peur des désirs humains naturels (faim, soif, sexualité) et idéal de fausse pureté.

Par le mystère de l'Incarnation l'homme, l'être humain, ne compte pas pour rien !

Au final, nous devons comprendre les enjeux des premiers conciles œcuméniques : l'Eglise y défend l'excellence de la vie humaine contre le rejet de l'humain ! Les dogmes sont posés comme des balises sur le chemin de la vie : si tu passes par là, c'est la vie... Si tu t'en écarter, tu vas dangereusement perdre ton temps et ton énergie.

Les déviations de la Foi menacent l'équilibre de la vie, et le Christ est ce point d'équilibre !

En 431 le troisième concile œcuménique d'Ephèse proclame que la Vierge Marie est la mère de Dieu. Une nouvelle balise est posée sur le chemin de la Foi.

## LE CONCILE DE CHALCÉDOINE (451)

La doctrine nestorienne avait été vigoureusement combattue par le concile d'Ephèse. Quelques années plus tard, le chef de file de l'opposition à Nestorius va tomber dans l'erreur opposée. C'est un moine, il s'appelle Eutychès. Dans le Christ, affirme-t-il, le divin est si fort qu'il a absorbé l'humain, il l'a anéanti.

On finit par se demander si tous ces hommes ont véritablement lu les Evangiles ! Que se cache-t-il derrière ces attitudes de rejet ? Fausse exaltation du divin, vision d'un Dieu qui serait tellement "supérieur" à nous qu'il ne pourrait en aucun cas nous toucher, ni concerner profondément notre vie ?

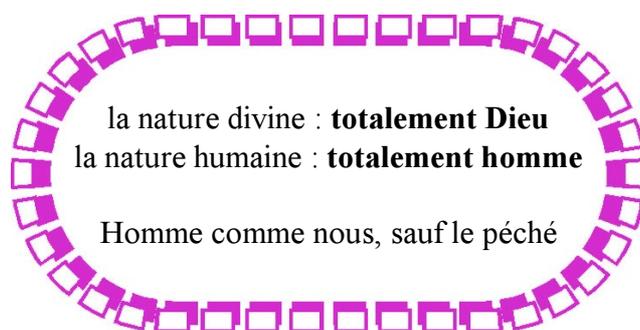
On appelle cela la déviance monophysite ou monophysisme : une seule nature en Jésus-Christ, la nature divine... Et, forcément, pas de nature humaine.

C'est, une fois de plus, la négation de son humanité...

Alors l'assemblée des évêques réunie en concile à Chalcédoine ayant senti le danger d'une telle affirmation en contradiction avec les textes des Evangiles produit la quatrième balise de la Foi.

La voici :

Une seule personne en Jésus-Christ, et deux natures :



Le Christ est toujours Dieu et homme, invariablement et inséparablement, sans qu'aucun des deux aspects puisse faire oublier l'autre.

## LE SECOND CONCILE DE CONSTANTINOPLE (553)

Convoqué par l'empereur Justinien pour rallier à l'unité de la Foi les partisans du monophysisme restés encore nombreux à cette époque, il affirme de façon plus nette encore l'union des deux natures en la personne de Jésus-Christ : pour qu'aucune équivoque ne reste possible.

## LE TROISIÈME CONCILE DE CONSTANTINOPLE (680-681)

Malgré la condamnation du monophysisme lors des deux derniers conciles, les partisans de cette doctrine continuent d'exister. Cela aboutit à la création d'Eglises dissidentes.

Vers le début du VII<sup>ème</sup> siècle le patriarche Serge de Constantinople s'efforce de rallier les monophysites en proposant ce qui lui semble une formule de compromis : il y a bien deux natures dans le Christ (la divine et l'humaine), mais une seule volonté (la divine). Le nom de monothélisme est donné à cette doctrine.

Le troisième concile de Constantinople condamne fermement cette nouvelle doctrine en rappelant qu'il y a bien, dans la personne du Christ, deux volontés : la divine et l'humaine. Il suffit de relire les Evangiles pour s'en convaincre.

L'évêque de Rome, le pape Honorius est également condamné par le concile. Il avait souscrit à l'erreur monothélite. Par la suite, et durant plusieurs siècles, chaque nouveau pape doit prêter serment qu'il ne partage pas les erreurs d'Honorius lors de son intronisation.

Cela n'empêchera pas la promulgation du dogme de l'infailibilité du pape en 1870, dogme refusé par le courant gallican et par d'autres chrétiens d'Europe.

## LE DEUXIÈME CONCILE DE NICÉE (787)

Les controverses touchant à la personne de Jésus-Christ ne troublent plus l'unité des Eglises. Les fondations théologiques sont désormais solides, bien étayées par les précédents conciles œcuméniques.

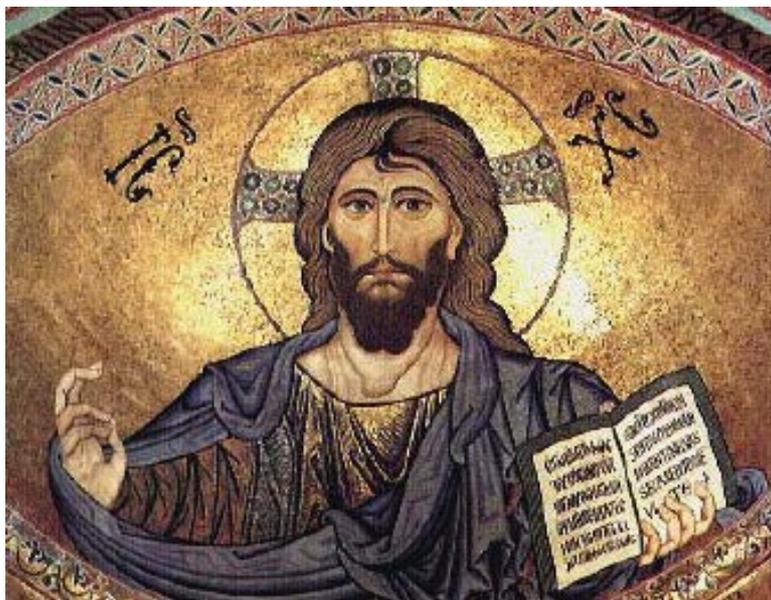
Le problème du VIII<sup>ème</sup> siècle est celui des images. C'est l'époque de la crise iconoclaste qui secoue principalement les Eglises d'Orient. Le culte des images pieuses dévie dangereusement vers la superstition et l'idolâtrie. Une nouvelle fois un concile réunit les évêques de l'univers chrétien pour régler le problème.

L'assemblée déclare le culte des images non seulement légitime mais conseillé. Elle invite également les chrétiens à faire la distinction entre le respect et la vénération qui, à travers les images, s'adresse aux créatures représentées. Elle rappelle que le culte d'adoration n'est dû qu'à Dieu, seul.

## VERS LES THÈSES GALLICANES

Les débats houleux qui ont agité les premiers siècles de l'Eglise témoignent surtout de la difficulté à accepter le Mystère de l'Incarnation : croire Dieu fait Homme, Dieu qui serait devenu quelqu'un ! Ils montrent la vigueur spirituelle des Eglises qui ont su faire face avec beaucoup d'intelligence aux défis posés par les déviances de la Foi. Devant les questions soulevées, les réponses ont été claires et précises.

Nous devons aussi retenir que le mode de fonctionnement de l'Eglise du premier millénaire est celui d'une véritable démocratie spirituelle. Tout



se décide en assemblées. La papauté ne concentre pas en elle tous les pouvoirs de l'Eglise. Le pape, comme les autres évêques est soumis aux déclarations du concile œcuménique, voire même condamné par ce même concile comme Honorius lorsqu'il erre dans la Foi (VIème siècle).

Même après le schisme historique de 1054 où les Eglises d'Orient et d'Occident se séparent en donnant naissance à l'Eglise Catholique d'un côté et l'Eglise Orthodoxe de l'autre, la mémoire de l'ancienne Constitution de l'Eglise subsiste à travers les thèses gallicanes.

Ainsi, vers le XVème siècle, au moment du Grand Schisme (ainsi appelé parce qu'il y a alors trois papes en concurrence s'excommuniant mutuellement), un concile se réunit à Constance (1414-1418) pour remettre de l'ordre. Il ressuscite les grands principes que la cour romaine a oublié. Le cardinal Pierre d'Ailly, le prêtre-théologien Jean Gerson et d'autres docteurs gallicans font porter par le concile (29 mars 1415) les deux décrets suivants :

*1) Le concile de Constance, légitimement assemblé dans le Saint-Esprit, formant un concile oecuménique et représentant l'Eglise militante, tient sa puissance immédiatement de Dieu, et tout le monde y compris le pape est obligé de lui obéir en ce qui concerne la Foi, l'extinction du schisme, et la réforme soit des membres, soit des chefs de l'Eglise.*

*2) Toute personne de quelque dignité qu'elle soit, même papale, est tellement obligée d'obéir aux décrets du concile ou de tout autre concile canoniquement assemblé, sur les points que l'on vient de dire, que si elle y résiste opiniâtrement, on pourra la punir selon les lois et les voies de droit.*

Cela fait partie des textes fondateurs de la tradition gallicane. Il ne faut pas les oublier. Garder en mémoire cet héritage c'est mieux comprendre le refus du dogme de l'infaillibilité papale par les catholiques gallicans de 1870 !

Les définitions des sept grands conciles œcuméniques peuvent paraître un peu complexes et "sophistiquées" dans le monde d'aujourd'hui. Ne nous y trompons pas, il est utile de bien les connaître, ce sont des enjeux fondamentaux. Pourquoi ? Les époques changent, de nouveaux mouvements religieux apparaissent mais

souvent avec un contenu doctrinal au goût de "déjà vu". Les chrétiens doivent

pouvoir se référer à des points de repères solides pour ne pas perdre leur temps et leurs

énergies sur des routes incertaines et peu sûres. Si

la récitation du Symbole de Nicée-Constantinople (Credo) est proclamée par l'assemblée lors de la célébration de la messe, c'est qu'il y a une raison...

Donner au chrétien des fondations de base solides pour lui permettre d'éviter les écueils.

Prenons un exemple pour comprendre : l'arianisme (com-

battu par le premier concile œ-

cuménique de Nicée en 325), cette doctrine dans laquelle la divinité du Christ était niée se

retrouve dans un mouvement en vogue depuis le début du XXème siècle. Ses adhérents qui font du porte à porte deux par deux pour distribuer

leur message et leur revue sont bien connus en Europe et ailleurs. Si vous prenez un jour le temps

de discuter avec eux vous verrez l'arianisme pointer le bout de son nez dans le discours proposé. Je

me souviens avoir lu le prologue de l'Evangile de Jean dans la version de la Bible proposée par ce

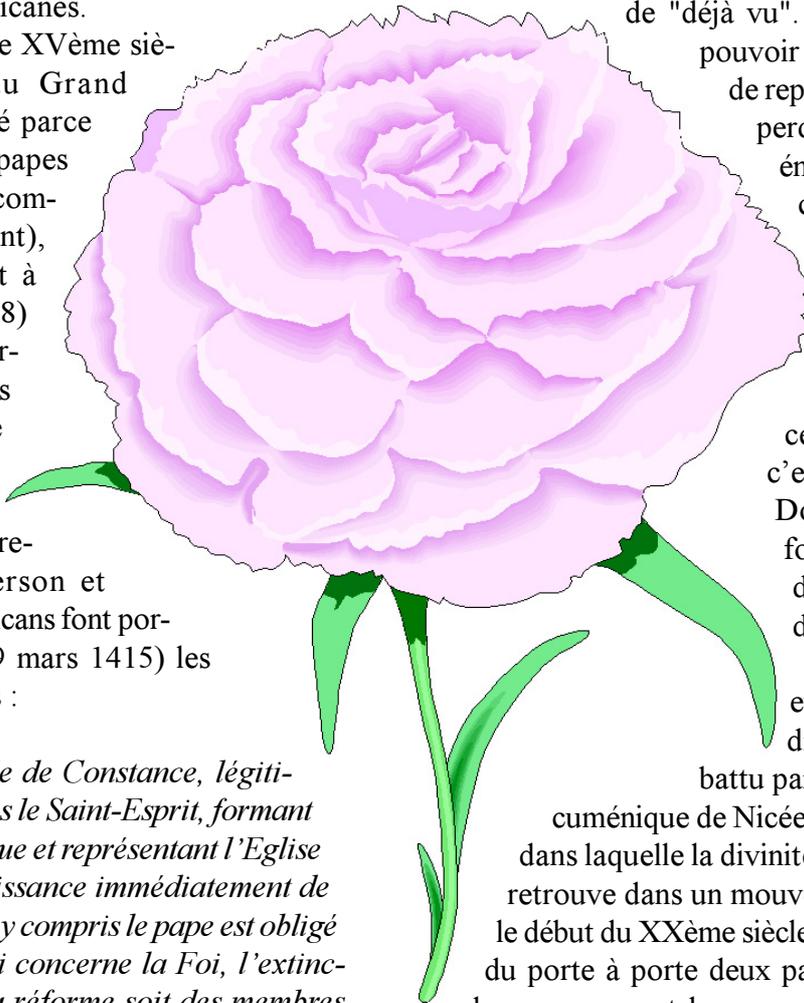
mouvement. Il a été ré-écrit pour nier la divinité du Christ ! Là où les versions traditionnelles de la

Bible écrivent : *"Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu"*

(Jean 1,1), la version tronquée indique : *"et le Verbe était un dieu"*... Cela change totalement le sens de

la première phrase de l'Evangile de Jean !

Maintenant pour sourire, et avec un brin de chauvinisme, rappelons que dans la plupart des



diocèses gaulois du IV<sup>ème</sup> siècle on confessait la Foi de Nicée sans jamais avoir eu connaissance du Symbole composé en 325... Les gallicans d'alors, peu concernés par la subtilité et la complexité des discussions théologiques de Nicée s'en tenaient à l'exposé doctrinal venu des Apôtres. Pour eux Jésus était Dieu et homme : un point c'est tout !

Admirons la rectitude d'esprit de nos ancêtres, les gaulois !

*Mgr Thierry Teyssot*

## A LA MÉMOIRE DE MGR IRÉNÉE D'ESCHEVANNES

*Par le Père Raphaël Steck*

Quand l'auteur de ces lignes a commencé à écrire la biographie de sainte Alphonsine de Gazinet, il fut surpris comme la Divine Providence lui dévoilait la vie de notre sainte, au compte goutte, comme si elle voulait que l'auteur s'en imprègne tout doucement. Peut-être était-ce aussi de la pudeur de la part de notre sainte, qui ne voulait pas se découvrir si facilement.

La même expérience vient de m'arriver avec Monseigneur Irénée d'Eschevannes. Pendant des années nous ne savions pas grand-chose sur sa vie sauf quelques confidences qu'il fit dans le journal *Le Gallican* de février 1968 et même si je cherchais souvent son nom sur Internet, Mgr Irénée gardait tout son mystère. Ce n'est que début septembre qu'il a daigné nous ouvrir son cœur et son âme en nous permettant de rassembler divers éléments épars qui nous ont rapidement permis de voir sa biographie se profiler devant nous. Biographie d'un homme haut en couleurs, d'un personnage au caractère bien trempé (un peu trop peut être), d'un homme dans la droite ligne des Abbés Junqua, Moulou ou Loyson et des évêques Vilatte, Houssaye, Giraud ou Jalbert Ville.

C'est mon ami le père Gall-Yvon Laigle, qui connut personnellement Mgr Irénée, qui m'a permis de lever le voile du mystère. C'est lors d'une discussion au mois d'août qu'il m'a dit avoir eu

entre les mains un livre de Mgr d'Eschevannes parlant de Merlin l'enchanteur... Aussitôt je me mis à la recherche et il ne me fallut que quelques minutes pour voir que l'auteur Carlos d'Eschevannes et celui que nous connaissions sous le nom de Mgr Irénée ne faisait qu'un.

Charles Marie Joseph Poncelin d'Eschevannes est né le 26 juin 1886 à Vitry le François dans la Marne. Il est le fils d'Émile Célestin comte Poncelin d'Eschevannes, chef du troisième bataillon de Chasseurs de Besançon, chevalier de la Légion d'honneur et d'Anne Marie Valentine Le Brun. Issu d'une famille noble de Franche Comté par son père et d'une famille de producteur de Champagne du village d'Avize dans la Marne par sa maman, il reçut une solide éducation spirituelle (sa sœur deviendra religieuse), littéraire, scientifique et militaire. Éducation qu'il reçut certainement dans la ville de Dijon où ses parents s'installeront assez rapidement. Le Seigneur l'ayant doté d'une intelligence remarquable, il ne la gardera pas pour lui mais la mettra vite au service des autres en commençant à écrire dès 1912 des biographies et des livres d'éruditions sous le nom de plume de Carlos d'Eschevannes. Cherchant toujours à s'instruire, en 1910, il entre dans la Société Française d'Astronomie, fondée par l'illustre Camille Flammarion avec qui il correspond depuis 1905. Son entrée dans la Société est parrainée par le non moins célèbre mathématicien et philosophe Henri Poincaré.

Mais nous arrivons en 1914 et la guerre allait déverser sur l'Europe sa pluie de fer, de feu, d'acier et de sang. Continuant la tradition familiale, Charles s'engage dans l'armée où il aura le grade de lieutenant. Comme il l'écrira en 1968, il fera même une incursion dans l'art chirurgical en devenant médecin militaire. Nous citerons ici le Tableau d'honneur de la guerre 1914-1918 publié dans le journal *l'Illustration* : "*Médecin-major au 4<sup>ème</sup> génie, pendant un an il prodigua aux blessés de première ligne les soins les plus dévoués*". Le 4<sup>ème</sup> génie, a tenu le front lorrain face aux allemands pendant une grande partie de la guerre, au niveau de Lunéville et d'Emberménil, patrie du célèbre abbé Grégoire. Blessé au combat, il fut, à la fin de la guerre, médecin chef de l'Armée Française lors de la libération du Luxembourg en 1918. Ses faits d'armes lui valurent la Croix de guerre 1914-1918.

Sa mission terminée, Charles rentre chez lui et Carlos reprend la plume en écrivant des ouvra-

ges variés allant des biographies de Pasteur et d'Ambroise Paré aux romans comme "La fille d'Ouessant", qui vient d'être réédité en 2007, en passant par des ouvrages scientifiques. Il s'essaya aussi au théâtre et même à l'opérette. Son talent fut très vite reconnu et lui valut d'être nommé Officier de l'Instruction Publique (ancienne appellation pour les Palmes Académiques). Plusieurs de ses livres furent préfacés par des hommes illustres tels Maurice Barrès et Paul Valéry.

Il épousa, en premières noces, Françoise Balossini le 2 avril 1929 et s'installa définitivement à Paris, d'abord avenue de la République, puis au 123 de la rue de Rennes.

Nous n'avons pas encore d'information sur ses activités pendant la seconde guerre mondiale mais nous savons qu'il s'opéra un changement radical dans sa vie. Lui qui fut toujours très spirituel se consacra à la vie religieuse en rentrant dans le Tiers Ordre de Saint François et en consacrant ses dons à la propagation du message de l'Évangile comme il le dira lui-même en 1968 : *"Je suis devenu un prêcheur d'Évangile"*. Il sera grandement aidé dans sa tâche par sa seconde épouse Henriette qu'il épousera en 1952. Sa vie spirituelle le pousse tout naturellement vers le sacerdoce qu'il recevra au sein de l'Église Gallicane des mains de Mgr Gérard Marie Edmond Lescouzères, le 23 mars 1953. Mgr Lescouzères fut coadjuteur de SB le patriarche Mgr Giraud jusqu'à la mort de celui-ci en 1950 puis il s'occupa de sa paroisse à Pessac dans le quartier du Monteil après l'élection patriarcale de Mgr Jalbert Ville.

Faisant très vite l'unanimité dans le clergé gallican de la région parisienne, il sera élu évêque en 1955 et à l'âge où tout homme aspire au repos, il sera consacré le 20 février à Paris par Mgr Bloom Van Assendelft comme évêque gallican d'Arles sous le nom d'Irénée. Cherchant à asseoir la position de l'Église Gallicane dans le paysage religieux européen, il va nouer des relations œcuméniques

avec de nombreuses Églises et fera entrer sa communauté dans la Ligue pour l'Unité Chrétienne à Genève sous la direction de Mgr Julien Erni. Dans l'enthousiasme de l'œcuménisme de l'époque, il se fit sacrer plusieurs fois évêque dans diverses successions et même si il fit ce geste dans une démarche d'unité et de partage avec les Églises sœurs, il le regretta à la fin de sa vie, la re-consécration n'étant admissible qu'en cas de doutes certains. Précisons tout de même qu'il ne fut pas le seul et que dans les années soixante ce fut monnaie courante.

Nous mentionnerons ici, une amitié très forte qu'il eut pour un prêtre dont nous avons déjà compté la vie dans les colonnes de ce journal:

Mgr Tugdual. Ils se rencontrèrent alors que le père Tugdual venait de s'installer dans un ermitage de branchage, dans un marais du Morbihan à Saint Dolay. Il voulait restaurer la spiritualité celtique et tout particulièrement le monachisme. Mgr Irénée lui donna un sérieux coup de main en traduisant du latin, non seulement la règle, mais aussi les instructions et les homélies de notre bienheureux père saint Coloman de Luxeuil. Il est bon de relever qu'il s'agissait de la première traduction francophone de l'œuvre de saint Coloman, même si les moines de l'abbaye de Bellefontaine revendiquent le fait d'être les premiers en 1989, nous possédons les copies des manuscrits qui attestent nos dires et nous

pensons les éditer d'ici-peu. Avec Monseigneur Tugdual, qu'il bénit comme abbé en 1956 et consacra évêque en 1957, il restaura l'ordre monastique colombanien, devenue depuis la Fraternité de Saint Coloman. L'évêque Irénée y fit lui-même profession religieuse en 1957, selon le même rituel utilisé, le 9 mars dernier pour la profession solennelle de l'auteur de cet article. Je mentionnerai aussi qu'à cette époque, il avait pris l'habitude d'offrir à chacun de ses prêtres des missels d'autel entièrement écrits de sa main.

Mgr Tugdual offrit à Mgr Irénée un magnifique triptyque d'autel représentant le Christ



**Charles Poncelain d'Eschevannes  
durant la grande guerre de 1914-1918**

entouré de Marie et saint Jean-Baptiste, ainsi que de sainte Geneviève de Paris et de saint Irénée de Lyon. Le visage de saint Irénée étant peint d'après une photo de Mgr d'Eschevannes.



À partir de 1959, il reprit la parution du journal *Le Gallican* et il réunit autour de lui des prêtres gallicans de tous les horizons et aussi des prêtres de grande érudition comme l'abbé Albéroni-Jamet qui dirigeait une école près de Reims ou le célèbre Monseigneur Ducasse-Harispé, qui fut élève du Père Hyacinthe Loyson, auteur célèbre au début du siècle dans le domaine de la poésie et de la comédie, et qui écrivit deux livres de théologie : "*L'Eucharistie en esprit et en vérité*" et "*Théologie de la mort*", en accomplissant le tour de force d'obtenir les approbations d'évêques gallicans, orthodoxes, catholiques romains et des autorités protestantes de France.

En 1957, à la mort du Patriarche Monseigneur Jalbert-Ville, le diocèse d'Aquitaine, tout en entretenant des relations fraternelles avec la communauté parisienne, reste sous la juridiction de Mgr Vigué. À la mort de celui-ci en 1963, toute la communauté avec à sa tête Mgr Patrick Truchemotte, chorévêque d'Aquitaine, se place sous la juridiction de Mgr Irénée qui devient primat de l'Église. Il sera élu patriarche en 1966 et recevra la consécration patriarcale la nuit de Noël 1968, ne faisant que confirmer matériellement un fait établi depuis de nombreuses années. Cette consécration il la recevra avec le Saint Chrême où repose une parcelle de la Sainte Ampoule du sacre des rois de France et qui servit à la consécration de SB Monseigneur Giraud et plus tard à celle de SB Mgr Patrick Truchemotte. Elle était conservée dans un oratoire à Reims par l'abbé Albéroni-Jamet. La Sainte Ampoule est actuellement conservée au Sanctuaire du Sacré Cœur de Clérac.

Monseigneur Irénée continuera sa mission durant encore deux ans tout en préparant sa succession à la tête de l'Église. Au début de l'année 1970, Monseigneur Patrick Truchemotte fut élu évêque, recevant plus de 600 feuilles d'élections de toute l'Aquitaine. Lors d'une émouvante cérémonie dans la cathédrale du quai d'Orsay à Paris, le Patriarche Irénée confirma l'élection et béni Mgr Patrick, la consécration étant prévue pour plus tard dans l'année. Quelques temps après, en présence de plusieurs ecclésiastiques, il lui remit le Tripty-

que qu'il avait reçu de Mgr Tugdual en lui demandant de le placer dans la chapelle Saint Jean-Baptiste de Bordeaux afin qu'il continue de témoigner de la vitalité du Catholicisme Gallican. Malheureusement, Monseigneur Irénée devait rendre son âme à Dieu avant de consacrer son successeur mais par un geste de la providence, il devait entrer dans la vie éternelle le 28 juin 1970, jour de la fête du saint patron de son épiscopat : Saint Irénée de Lyon.

C'est un bonheur d'avoir pu dans cet article dépeindre la vie de ce personnage extraordinaire. Savant, érudit, écrivain, prêtre et théologien, il est dans la grande ligne de ses prédécesseurs et nous ne pouvons que nous glorifier d'avoir des pères d'une si grande valeur humaine et spirituelle.



*Père Raphaël Steck + osc*

#### Bibliographie :

[www.colombaniens.org](http://www.colombaniens.org) site de la Fraternité de Saint Colomban fondée par Mgr Tugdual et Mgr Irénée

[www.bnf.fr](http://www.bnf.fr) site de la Bibliothèque Nationale de France où l'on peut trouver les livres de Mgr Irénée

Nous publierons la bibliographie générale de ses œuvres en format pdf sur Internet sur le site [www.gallican.org](http://www.gallican.org) en même temps que le présent article.

## *Nouvelles de Caussade Paroisse Saint Expédit*

### Communions - Baptêmes

**D**imanche 29 Juin 2008 Six jeunes ont fait leur 1ère Communion et trois ont été baptisés :

Marion Calvignac, Lucas Calvignac, Corinne Blaiseau, Coline Bertaux-Fauré, Valentin Lenglet, Maxime Séguy.

Les parrains et marraines les ont accompagnés dans cette démarche qui est un nouveau départ dans leur vie de chrétien; une assemblée très nombreuse s'est unie à ces jeunes dans la prière et le chant.



Dimanche  
1er Juin 2008  
Trois communions en la Chapelle de Notre Dame des Vertus à B é z i e r s :

Sérenza Winterstein, Philippe Winterstein, Ivanna Weis.



Se sont unis devant Dieu :

Samedi 31 Mai 2008 - Chantal et Denis Hantzberg en la Chapelle Notre Dame des Vertus de Béziers

Samedi 23 Août 2008

Séverine Alonso et Mickaël Vinot au Château de Garrevaques dans le Tarn

Le père Prévôt était assisté du Père Jean-Pierre Armengaud

Naissance le 7 Août 2008

Enzo Massol-Dhers - Félicitations de la chapelle aux parents, Nathalie Dhers et Damien Massol.

Défunts - Ils vivent dans le Christ !

Mme René Col décédée le 5/09/08 à Albi grand-mère paternelle de Christine Col fidèle de la Chapelle.

Mme Alexandra Wirtz 35 ans. Les obsèques ont été célébrées le Samedi 27/09/2008 en la Chapelle N D de Fatima à Caussade. L'Inhumation a eu lieu à Montfaucon Lot.

15 Août 2008 Assomption de la Vierge-Marie

Une nombreuse assistance est venue célébrer la Vierge-Marie Patronne Principale de la France. Après le Chapelet médité, la Messe Solennelle a été concélébrée par les Pères Prévôt et Armengaud. Pour clôturer cette journée de Marie Notre Mère, la consécration de la France a été récitée à l'extérieur de la Chapelle devant la Statue de Notre Dame.



**POURQUOI  
PRATIQUER  
??? (SUITE)**

Je suis engagé dans la vie sociale, aller à l'Eglise qu'est ce que cela peut m'apporter ?

S'engager concrètement pour la justice, c'est important.

*"J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venu me voir"* (Matthieu 25,35) Et le Christ ajoute: *"Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait"*. Mais tout cela s'adresse à des "pratiquants" qui risqueraient d'oublier l'engagement pour la justice. Le Christ n'oppose pas du tout la pratique de la justice et la pratique religieuse. *"Si vous mangez la chair du Fils de l'homme, si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous."* (Jean 6,56)

Baptisés, tous ensemble, nous sommes l'Eglise passionnée de Dieu et de l'avenir des hommes. (à suivre) ...

*Père Jean-François Prévôt*

*Bordeaux*  
*\* Paroisse*  
*Saint Jean-*  
*Baptiste*



*Clérac \* Paroisse du Sacré-Coeur*



*Le Muy*  
\* *Notre*  
*Dame*  
*d'Afrique*



*Montbrison*  
\* *Saint*  
*Michel*  
*Archange*



*Valeille*  
\* *Saint*  
*François*  
*d'Assise*



*Geispolsheim*



\* *Paroisse  
Sainte  
Alphonsine*



**\*\* JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

**Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux**

**Tél: 05 56 31 11 96**

**Adresse de Messagerie Internet: [gallican@gallican.org](mailto:gallican@gallican.org)**

**Site web: <http://www.gallican.org>**

**T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins**

**Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution**

**Reproduction interdite sans autorisation expresse**

**\*\* Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

**- France: 11,50 Euros**

**- Etranger: 14 Euros**

**4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre**